

24 images

24 iMAGES

Bertrand Bonello

Bruno Dequen

Numéro 163, septembre 2013

100 cinéastes qui font le cinéma contemporain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70273ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dequen, B. (2013). Bertrand Bonello. *24 images*, (163), 7–7.

Blu



L'œuvre de Blu a d'abord été connue mondialement sur le Web. La diffusion de ses vidéos *Muto* et *Big Bang Big Boom* ont été des phénomènes viraux d'une ampleur spectaculaire : ainsi, *Muto* a été vu près de quatorze millions de fois sur les chaînes Vimeo et YouTube de l'artiste. Et ce succès a lancé une question que plusieurs se posent encore aujourd'hui : une diffusion

sur le Web limite-t-elle les possibilités d'une sélection dans les festivals ? En d'autres mots, doit-on ouvrir les vannes du Web pour faire connaître l'œuvre ou doit-on en préserver l'exclusivité ? Encore aujourd'hui, les opinions varient. Toutefois, en dépit de cette diffusion virale, *Muto* s'est glissé en compétition à Annecy, tandis que *Big Bang Big Boom* y a remporté le Prix spécial du jury en 2011.

L'œuvre de Blu est plus vaste que ces deux films. Ainsi, *Muto* est l'aboutissement d'une œuvre vidéographique amorcée en 2001. L'artiste originaire de Bologne est aussi graffeur, ayant signé plusieurs compositions murales à travers le monde depuis le début des années 2000. *Muto* et *Big Bang Big Boom* sont des transpositions animées de cet art, c'est-à-dire que le cadre urbain y remplace le banc-titre. Anarchiste dans ses thèmes comme dans sa manière, Blu désacralise le studio d'animation, cette tanière dans laquelle les artistes de l'animation se retirent pendant plusieurs mois pour créer

image par image. L'artiste oblige l'animation à se mouler aux aspérités et aux contingences de la ville.

Blu anime directement sous (ou devant) la caméra. Les modifications successives apportées aux dessins sont conservées dans l'image sous forme de traces fantomatiques. Par cette façon d'animer, l'artiste peut être considéré comme un héritier du Sud-Africain William Kentridge. Tout comme celui-ci, il fait partie aussi bien des cercles de l'art contemporain que de ceux du cinéma. Toutefois, la diffusion virale de l'œuvre a été à l'origine d'une contamination : des entreprises publicitaires l'ont pastichée dans leurs campagnes, notamment pour la BBC et Revo (une boisson énergisante ukrainienne). De même il est, depuis, assez courant de voir des œuvres de jeunes animateurs inspirés par Blu. — Marco de Blois

« L'artiste oblige l'animation à se mouler aux aspérités et aux contingences de la ville. »

Bertrand Bonello

Il est assez difficile de cerner le cinéma de Bertrand Bonello. Si ses films ont tous en commun une préoccupation liée à la politique des corps et de la sexualité, sa démarche procède d'un grand écart étonnant entre la distanciation intellectuelle et l'immersion sensorielle. Or, la particularité de Bonello est de ne pas utiliser ces deux approches à des fins de choc dialectique. Le cinéaste s'efforce plutôt de les fondre dans un même mouvement lui permettant d'explorer par une sorte de « distance viscérale » la dynamique psychique d'univers clos.

De la guerre et *L'Apollonide, souvenirs de la maison close*, les deux derniers films de cet ex-musicien, sont d'autant plus passionnants qu'ils semblent fonctionner comme des miroirs déformés. Leurs prémisses respectives invitent à la comparaison, puisqu'il s'agit dans les deux cas d'explorations de microsociétés évoluant en parallèle du monde (une secte et une maison close). Pour le reste cependant, tout semble les opposer. *De la guerre* s'intéresse à l'enrôlement passif mais volontaire d'un

individu, alors que *L'Apollonide* décrit la dynamique d'un groupe de prostituées aussi affirmées que prisonnières d'un système. Le premier use d'une esthétique sèche et d'une bande son minimaliste alors que le second déploie éclairages feutrés et musique *soul* enveloppante.

Ce que ces deux films partagent toutefois, c'est une exploration ouverte et ambiguë des mécanismes internes de leurs univers controversés. Bonello n'aborde pas le phénomène des sectes ou de la prostitution avec un regard critique. Son objectif est plutôt de tenter de comprendre de l'intérieur les raisons de l'enfermement volontaire auquel sont sujets ces personnages. Et cette compréhension passe chez lui par la visualisation sensorielle nécessaire de leur pouvoir paradoxal de libération physique. *De la guerre* et *L'Apollonide* sont ainsi entièrement construits autour de scènes cruciales que le reste des films sert à mettre en contexte : les moments de danse/transe dans le premier et la soirée endeillée dans le second. Ces moments mémorables sont



le cœur de ce cinéma qui semble alors être en symbiose avec la psyché de ses personnages. C'est par le partage des sensations qu'il nous permet de comprendre l'Autre. — Bruno Dequen

« ...sa démarche procède d'un grand écart étonnant entre la distanciation intellectuelle et l'immersion sensorielle. »